

## Vers le haut

Par Pascal Dethurens, le 1/8/2020 à 06h00

3.12.74, 250 x 260 cm (1974)

Musée des beaux-arts d'Orléans



C'est une image immense qui se déploie sous nos yeux. Aussitôt le regard se perd en elle, cherche à se repérer, à placer un haut et un bas, à suivre des contours, à filer une perspective. Rien à faire, l'image est plus grande que nous, on aimerait dire qu'elle est plus grande aussi que ce que nous pouvons voir en une seule fois. Au moins, nous percevons quelques couleurs dominantes, le bleu dans les quatre angles de la toile, le blanc au centre, et çà et là quelques touches sombres. Comme toujours devant une œuvre abstraite, nous nous demandons ce que cela signifie, certains que nous sommes qu'un tableau, comme un texte, a un sens. Zao Wou-Ki, au croisement de l'art oriental et occidental, est un peintre qui fait respirer le spectateur comme peu d'artistes savent le faire. Un sens, sans doute, son tableau en a un, mais avant de le trouver, il nous invite à la contemplation et à la patience. Plutôt qu'un paysage, il préfère parler d'une nature, en désignant ses créations. Le paysage, il est vrai, nécessite des éléments connus, dont nous sommes séparés. La nature, elle, nous englobe, elle nous force à faire partie d'elle, et elle nous oblige à faire silence pour pouvoir s'approcher de son secret.

Le peintre, qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle – il est né en 1920 en Chine et mort en 2013 en Suisse –, sait, comme ses amis Pierre Soulages et Henri Michaux, que l'espace est d'abord une construction. Et que l'espace de sa nature nécessite que nous nous taisions pour nous imprégner de lui. Dans le silence, une forme surgit alors de la brume qui est devant nous, des branches semblables à celles des bonsaïs dont on sait que l'origine, avant d'être japonaise, était chinoise. Minuscule, cet arbre nous indique la direction : c'est vers le haut qu'il faut lever les yeux. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que le monde n'est pas toujours fait pour être compris. Qu'il n'est pas toujours fait non plus pour être utilisé. Au lieu qu'il y ait des signes bien distincts, il n'y a qu'un vide, pareil au vide d'un nuage si l'on veut ou à celui du ciel. Un temps pour tout, dit l'Écclésiaste : un temps pour agir, un autre pour contempler. Un temps pour la peine encore, mais un autre aussi pour la joie. L'action et la peine n'ont pas manqué à notre monde. Il en a été profondément marqué, et le sera durablement. Un autre effort est devant lui maintenant, comme est devant nous cette nature faite pour la contemplation. Quel effort donc ? Rien de moins que celui-ci : qu'il sache rompre avec l'urgence, qu'il apprenne à renouer avec la patience

Pascal Dethurens

Professeur de littérature comparée à l'université de Strasbourg